Document generated on 04/28/2024 9:17 p.m.

Spirale
Arts • Lettres • Sciences humaines

SPIRALE

Nostalgie, quand tu nous tiens…

The Alphabet of Manliness, de Maddox. Kensington Publishing Corporation, 2006

Sandrina Joseph

Number 215, July–August 2007

Les masculinités

URI: https://id.erudit.org/iderudit/10359ac

See table of contents

Publisher(s)

Spirale magazine culturel inc.

ISSN

0225-9044 (print)
1923-3213 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Joseph, S. (2007). Nostalgie, quand tu nous tiens… / *The Alphabet of Manliness*, de Maddox. Kensington Publishing Corporation, 2006. *Spirale*, (215), 14–15.

Tous droits réservés © Spirale, 2007

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Nostalgie, quand tu nous tiens...

THE ALPHABET OF MANLINESS de Maddox
Kensington Publishing Corporation, 2006.

par SANDRINA JOSEPH

If left unsupervised, you will find that most women will naturally find their way to the kitchen.
— Maddox

Être une femme (féministe de surcroît) et écrire sur la masculinité; voilà une position que je trouve franchement inconfortable, puisque je m'apprête à poser les pieds sur un terrain miné qui nécessiterait que je fasse preuve de prudence et de délicatesse alors que ces deux qualités me font défaut. J'ai ainsi jeté mon dévolu sur *The Alphabet of Manliness*, un livre imprudent et indélicat devenu avant même sa publication un objet de culte dans cet espace culturel que l'on qualifie, souvent avec dédain, de populaire. Je suis en effet convaincue que l'humour, aussi grinçant soit-il, est un excellent moyen de prendre le pouls d'une société et des questions qui l'occupent, à l'instar des caricatures que l'on trouve dans les journaux et qui nous donnent quotidiennement à voir nos réussites ou nos désœuvrements.

Véritable succès de « librairie » dans la mesure où il a atteint à sa sortie la première position dans le palmarès des ventes de la librairie virtuelle *Amazon*, *The Alphabet of Manliness* et son auteur Maddox (George Ouzounian) ont tous deux bénéficié d'une entrée dans l'encyclopédie en ligne *Wikipedia*. C'est du reste à Internet que Maddox doit sa renommée; bien avant la publication de son livre en 2006, plus d'un internaute avait déjà lu, avec plaisir ou courroux, ses articles hargneux sur le site qu'il a créé en 1997, *The Best Page in the Universe* [maddox.xmission.com]. Voyez-vous, Maddox est un satiriste et le fait qu'il sévisse sur le Net ne le protège pas des attaques de ses détracteurs comme en fait foi l'incipit de son livre : « *It's 5AM and I'm editing a picture of a Shaolin Monk to make it look like he's head-butting a small child. Earlier, I received an e-mail with the subject line : "go fuck yourself"; it's from someone who just read my website for the first time. The sender goes on to call me a "pathetic virgin" and a "homo".* » Si la satire est, par définition, une attaque, elle invite forcément à la réplique, et si les coups volent bas sur *The Best Page in the Universe* et dans *The Alphabet of Manliness*, il va sans dire que Maddox prête constamment le flanc aux assauts de ses lecteurs. À cet effet, remarquez à quel endroit frappe l'auteur du courriel qui lui est adressé : en bas de la ceinture, très exactement, comme le laisse deviner sa mention d'une sexualité frêle (parce qu'efféminée) qui serait caractéristique des vierges et des homosexuels, de ceux qui ne correspondent pas à l'idée que l'on devrait se faire d'un homme, d'un vrai.

Caricatural, l'homme viril

Ainsi taxé par un autre homme — dont la violence verbale manifeste *sa* virilité — de ne pas être un homme digne de ce nom, Maddox riposte par le biais de *The Alphabet of Manliness* où la virilité fait justement l'objet de ses railleries et qu'il amorce, ce n'est pas un hasard, par la mention de ce courriel haineux. Nous sommes de la sorte en droit de croire que son livre satirique a pour objectif de tourner en dérision la masculinité traditionnelle, et c'est comme tel que nous recevons cet acte de foi saugrenu de l'auteur : « *The [...] question you're probably wondering is "What does Maddox know about manliness?" To answer your question, I would refer you to the hair on my knuckles. And if that weren't enough, I'd show you the hair on my back. I didn't wear a shirt to work for an entire month one time and nobody noticed.* »

Nous y voici plongés d'entrée de jeu, dans la caricature. Cette dernière ne consiste pas en un type particulier de satire pour rien : elle appelle le ridicule en dépeignant les traits les plus grossiers d'un individu, en le réduisant à sa plus simple expression. Et l'homme viril de Maddox n'y échappe pas, au ridicule, dans la mesure où sa pilosité rampante n'est qu'un des nombreux traits grotesques que l'auteur invoque et parmi lesquels je ne nommerai, à titre d'exemple, que la passion des hommes pour la lutte féminine (idéalement, entre lesbiennes), Chuck Norris, la musique *heavy metal* et les bûcherons. *The Alphabet of Manliness* se présente en définitive pour son auteur comme un vaste terrain de jeu où il est parfois maladroit, parfois désopilant. Mais il a le mérite de nous faire réfléchir au stéréotype de l'homme viril auquel les féministes occidentales ont tôt fait de s'attaquer en espérant qu'il soit un jour mis au rancart, et si plus d'un livre humoristique publié par des hommes s'intéressent à lui — pensons à *REAL Ultimate Power : The Official Ninja Book* de Robert Hamburger ou encore à *The Complete A**hole's Guide to Handling Chicks* de Dan Indante —, c'est « qu'il ne s'en fait plus, des hommes comme avant », que la masculinité traditionnelle est en voie d'extinction.

The Alphabet of Manliness a de fait pour objectif de ramener l'homme viril à la vie, même si le prix en est le grotesque. Pour ce faire, l'homme est ici constamment saisi par le biais de sa sexualité, et puisque sa sexualité ne peut qu'être hétérosexuelle compte tenu du trait distinctif qui le définit, l'homme est constamment saisi par le biais de la femme. Or, cette femme ne peut qu'être son parfait contraire comme le veut la conception archaïque de la masculinité et de la féminité. Dans cette logique, penser l'homme en fonction d'un stéréotype à toutes fins utiles suranné nécessite forcément de réactiver, même pour s'en moquer, la bonne vieille construction binaire des sexes : « *Why is taunting manly? Since taunting is, by definition, intended to make people feel bad about themselves, it's an insensitive act. The opposite of insensitive is sensitive, or caring about other's feelings. Women are sensitive, and since men are the opposite of women, men are insensitive by nature. Therefore, taunting is manly.* »

Pourtant, force est de constater que pour Maddox, la conception traditionnelle des genres sexuels n'est pas à écarter d'office. Dans une entrevue accordée au magazine virtuel *Salon. com* suite à la publication de *The Alphabet of Manliness*, il établit une distinction entre ce qu'il nomme l'ancienne et la nouvelle masculinité : « *You have, I hate to use the word, but the "metrosexual" revolution : guys who know what conditioner is. [...] Guys know these things that are traditionally feminine and books like mine are a callback to the old-school masculinity.* » Car s'il existe une manière traditionnelle d'être masculin (dans ce cas-ci, tout ignorer des cosmétiques), il ne peut qu'exister une manière traditionnelle d'être féminine (dans ce cas-ci, tout savoir sur les cosmétiques) ; or, par les temps qui courent, les frontières entre le masculin et le féminin semblent de plus en plus perméables, et donc de moins en moins réconfortantes pour ceux qui sont aux prises avec ce que Maddox désigne par « *la révolution métrosexuelle* ».

Aussi faut-il me rendre à l'évidence : ce qui de prime abord ressemblait à une entreprise critique est en fait un long chant nostalgique. Toujours dans son entrevue accordée à *Salon. com*, Maddox explique en ces termes la raison d'être de son livre : « *the world is changing [...] the reason books like mine and books like Harvey Mansfield's* [Manliness, Yale University Press, 2006] *are coming out is that it's a callback to this feeling of the manly man, like this nostalgic feeling. It's a good feeling to know that there are guys out there like that.* » Si la simple idée que quelques rares mâles aient échappé à l'abrogation suffit à rassurer le satiriste, n'est-ce pas parce que le monde a bel et bien changé (surtout depuis la montée du féminisme), mais que tout n'est pas perdu pour les hommes qui ont dû faire leurs adieux à cette virilité qu'ils croyaient hériter de leur père et dont ils ont été dépouillés ? N'est-ce pas également que s'il existe encore des spécimens virils dans notre société, il ne peut, en toute logique binaire, que rester encore des spécimens féminins qui trouvent par eux-mêmes le chemin de la cuisine ?

... je ne peux m'empêcher de poser cette question : serait-ce que derrière la satire (si peu critique) de Maddox se cache un fantasme inavouable pour les hommes de sa génération...

Que sont les ménagères devenues ?

J'ai la vague impression que les lectrices de Maddox — qui, aux dires de celui-ci, constituent plus de 40 % de son lectorat — ne rient pas toutes avec une sincérité exemplaire à la lecture de son ouvrage parce que je ne les crois par très nombreuses à envier la vie de ménagère qui aurait sans doute été la leur quarante ans plus tôt. Il serait bien entendu insensé de prendre les élans misogynes (souvent franchement comiques) du satiriste au sérieux — « *Without the guidance of men, women are known to wander aimlessly, and on occasion, find themselves in awkward places like trees, abandoned mine shafts and, in some rare instances, even working for a living* » —, mais il est tout de même difficile pour moi de rire le cœur léger lorsqu'il est question des femmes dans *The Alphabet of Manliness*. C'est que, contrairement à la figure de l'homme viril qui a gardé ses charmes pour ceux de ma génération (et pourquoi pas : il est indépendant, fort et dominant), la figure de la femme au foyer évoque généralement pour celles de mon âge de l'inquiétude plutôt que de la nostalgie.

La journaliste de *Salon.com* qui a mené l'entrevue de Maddox l'a questionné sur sa conception de la féminité dans *The Alphabet of Manliness*, ce à quoi il a répondu : « *when I talk about women within their roles, I mean it nostalgically. [...] When I came home it was a nice feeling to know that my mom was baking cookies. It was just a nice feeling. It's not an intentional conspiracy to keep women down.* » Maddox se fait par ailleurs un point d'honneur d'insister sur le fait que sa copine est son égale, qu'il n'attend pas d'elle qu'elle fasse la cuisine et le ménage, et je n'en doute pas un instant. Pour la plupart des hommes hétérosexuels de ma génération, le féminisme a eu une réelle portée sur leur éducation et leur manière de penser les relations entre les sexes. Je sais fort bien qu'ils ne cherchent pas « une femme comme on les faisait avant », mais bien plutôt une partenaire qui choisira de son propre chef si elle préfère être une femme de carrière ou au foyer ou les deux. Mais je ne peux m'empêcher de poser cette question : serait-ce que derrière la satire (si peu critique) de Maddox se cache un fantasme inavouable pour les hommes de sa génération, celui de vivre dans un monde révolu où l'univers domestique était le refuge de celui qui travaillait dur et qui retrouvait auprès de sa douce moitié le confort qu'elle seule pouvait lui apporter ?

Car les hommes de mon âge ont bénéficié de ce traitement pendant très peu de temps, et si leur mère avait, comme la mienne, un métier en plus d'une famille, ils n'en ont probablement pas beaucoup joui. Une véritable rupture s'est produite dans la longue chaîne de la transmission masculine. De tout temps, les hommes ont eu ce privilège — qui était alors un acquis — d'avoir une femme, qu'elle soit mère, nourrice, fille, épouse ou maîtresse, qui savait bien que son rôle à elle était de se préoccuper de leur bien-être à eux. Or, les jeunes hommes, et un peu avant eux les hommes de la génération précédente, sont les premiers à avoir été dépouillés de la plupart de ces femmes-là qui existaient d'abord et avant tout en fonction de leurs besoins. S'ils sont, je le crois fermement, fort satisfaits de fréquenter des femmes qui mènent la vie qu'elles ont choisi de mener, s'ils ne voudraient pas faire autrement, il leur reste peut-être un peu de cette nostalgie-là qui est le propre de ceux qui ont à peine goûté à quelque chose qu'on leur a trop rapidement dérobé, et qui serait dans leur cas un système de valeurs disparu et qui ne sera fort probablement jamais recouvré. Ils peuvent compter sur moi : si je retrouvais ce système de valeurs-là dans le métro, je me ferais un devoir d'en disposer le plus loin possible du bureau des objets perdus. La nostalgie et moi ne faisons pas bon ménage.